

- A l'image du prophète Jérémie, les vrais prophètes de Dieu ont toujours été rejetés. Jésus le souligne dans l'évangile et il nous appelle à prendre leur suite : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.* » (Mt 5,11-12)
- Etienne, qui sera le premier d'une longue liste de martyrs de l'histoire de l'Eglise, rappellera d'ailleurs cette même réalité à ceux-là même qui le mettront à mort : « *Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ?* » (Ac 7,52)
- Mais pourquoi les martyrs sont-ils ainsi rejetés ? Parce qu'à l'image de Jérémie, ils témoignent de la vérité par la parole et même par toute leur vie. Cette vérité dérange tous ceux qui vivent dans un esprit de mensonge.
- Il y a toutefois aussi des hommes, moins nombreux, comme l'éthiopien Ebed Mélek, pour être sensibles à la parole de vérité du prophète et à sa dignité humaine, au point de venir à son secours. Et le fait que cet homme soit un étranger n'est pas un simple hasard !
- Un peu comme le bon samaritain de la parabole (Lc 10,33), c'est peut-être sa différence culturelle qui lui permet d'être plus libre d'accueillir la vérité que les autres. Il n'a pas les mêmes conditionnements, les mêmes aveuglements culturels.
- Gardons-nous donc de croire que nous sommes nous-mêmes libres de tout aveuglement. Nous baignons nous aussi dans une culture.
- Et « *du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure* » (Jn 9,41), nous prévient Jésus !
- Nous avons donc nous aussi besoin de ces figures prophétiques, qui interpellent notre conscience, qui nous dérangent sans cesse pour que nous parvenions à la plénitude de la vérité et que nous soyons sauvés, car la vérité, c'est Dieu lui-même !
 - o Or, celui qui adhère effectivement à la vérité devient par là-même prophète à son tour, ce qui l'expose par conséquent à subir lui aussi les misères réservées à tous les prophètes.
- Nous voici donc devant une réelle difficulté : personne ne peut être sauvé en dehors de la vérité divine, mais personne ne peut non plus adhérer à cette vérité sans assumer simultanément une fonction prophétique dans ce monde où le mensonge est puissant.
- Il n'est donc pas possible de vivre du salut éternel sans devenir un signe de contradiction pour d'autres et donc sans souffrir !
- Comme nous le dit l'Épître aux Hébreux, nous ne devons pas nous faire d'illusion : la vie chrétienne qui est suite du Christ - la Vérité en personne et le seul chemin de la vie éternelle (cf. Jn 14,6) -, est belle, grande et même incontournable. Mais elle est aussi une « *épreuve* » qui nécessite de l'« *endurance* ». Si elle ne l'est pas, nous pouvons nous interroger sur l'authenticité de notre vie chrétienne.
- Pour tenir bon dans l'épreuve, nous devons garder « *les yeux fixés sur Jésus* » qui a précisément livré sa vie dans un contexte d'hostilité.
- « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché* », nous dit même l'épître aux Hébreux !
- En fait, on ne peut assumer cette fonction prophétique que si l'on a remis sa vie dans les mains de Dieu, la seule source de vie véritable.
- Comme le psalmiste, il s'agit de compter sur lui pour nous défendre : « *D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri* », ce qui peut nous conduire à être « *tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue* » comme Jérémie, tant que notre heure n'est pas encore venue. Mais même si le Seigneur le délivre, la vie du prophète est néanmoins déjà offerte.
 - o Et Jésus nous prévient que l'hostilité que rencontreront ses disciples – devenus par-là même prophètes de la vérité – ne proviendra pas nécessairement, ni même d'abord, de personnes étrangères.
- Comme Jérémie qui est condamné par les siens, avant qu'un étranger vienne à son secours, Jésus nous annonce qu'il doit provoquer la division jusque dans les familles.
- Il est venu déranger l'équilibre fragile de nos vies sans Dieu, ce confort du « riche » qui ne veut pas perdre ce qu'il a, ces fausses paix qui ne sont possibles qu'en cercle fermé et pendant un temps seulement, en érigeant des frontières « étanches » avec le reste du monde, des murs, pour assurer notre tranquillité à l'intérieur d'une « enceinte » plus ou moins formelle.
- Le Christ est le pire des perturbateurs de cet équilibre humain fragile. Il en dénonce l'illusion.
 - o Mais n'allons pas nous méprendre ici : il n'y a pas besoin d'être un prophète très vigoureux pour déranger !
- Il suffit pour cela d'être vrai, fidèle à la vérité du Christ et de l'évangile.
- Il peut suffire par exemple que quelqu'un se mette à donner du temps à Dieu en priant, en allant à la messe, ce qu'il ne faisait pas avant, pour que son attitude inquiète ses proches, qu'ils le croient sous l'emprise d'une secte, ou qu'ils se sentent plus ou moins consciemment accusés de ne pas faire comme lui.
- Et si en plus, par fidélité au Christ – et comme il se doit –, il ne prend plus part à certaines de leurs activités dont ils ont l'habitude ou à des conversations malsaines comme à des médisances ou des jugements par exemple, ils ne peuvent que constater un changement : « *tu n'es plus comme avant. On ne te reconnaît pas. On ne te comprend plus. Qu'est-ce qui t'arrive ?* »
- Le converti est ainsi sommé de s'expliquer, ce qui n'est souvent pas possible, car sa famille ne peut pas le comprendre.
- Elle a alors peur de le perdre ou de l'avoir déjà perdu comme on perd une propriété : « *Il ne prend plus plaisir à vivre comme nous. Il n'est plus l'un de nous...* ». Et cela peut aller jusqu'à un rejet par sa propre famille.
- C'est vrai par excellence lorsque le nouveau fidèle du Christ est issu d'un autre contexte religieux. La conversion au Christ affranchit des autres lois religieuses comme de celles du judaïsme ou de l'islam par exemple, et cela est un motif suffisant de colère et d'exclusion, parfois même de mise à mort. Mais gardons-nous de croire que ce rejet est réservé aux seules religions légalistes.
- L'incroyant a lui aussi ses préceptes normatifs incontournables, et ses allergies à la vérité chrétienne ! Et même le chrétien de culture, le « *semi-croyant* » qui n'a pas assumé la pleine radicalité de la suite du Christ, n'aime pas qu'on en fasse trop, c'est-à-dire plus que lui.
- Voilà pourquoi, le feu que Jésus est venu apporter sur la terre met du temps à prendre : « *comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* »
 - o Il n'y a pas beaucoup d'hommes qui sont prêts à se laisser brûler, consumer !
- Car brûler, cela fait mal. Cela anéantit tout ce qui est combustible, tout ce qui est de ce monde, tout ce qui est propriété de ce monde.
- Jésus a hâte de voir l'embrasement du monde par ce feu, mais il l'associe aussi à son baptême qui est source d'angoisse, lui.
- Sa plongée dans la mort sera en effet l'étape préalable nécessaire au don de l'Esprit de Dieu aux hommes. Le passage de notre humanité vers la vie divine. Mais cette plongée dans la mort comme condition du don du feu de l'Esprit déborde de la seule personne de Jésus.
- C'est l'humanité entière qui doit être ainsi plongée dans la mort pour vivre de l'Esprit de vie éternelle. C'est l'humanité entière qui doit être embrasée du feu de la charité au point de livrer sa vie comme lui. Car le feu de l'Esprit Saint est le feu de l'amour infini de Dieu.
- Et le feu de l'amour unit tout ce qui est amour mais consume aussi tout ce qui lui est contraire. C'est pour cela qu'il révèle ce qui habite notre cœur, ce qui est contraire à l'amour en nous : celui qui ne vit pas d'amour repousse spontanément la douloureuse brûlure du feu !
- Et cette réalité qui commence sur la terre se poursuivra au-delà : c'est le même feu d'amour qui unira les saints à Dieu, qui achèvera de brûler les imperfections des hommes au purgatoire et qui fera souffrir les damnés qui ont rejeté cette vie d'amour quand il était sur terre.
- Sommes-nous donc prêts à laisser brûler en nous tout ce qui est contraire à l'amour, pour nous offrir avec le Christ et comme lui ?
- Qu'y a-t-il donc que nous ne lui avons pas encore donné ? que nous résistons à lui offrir ? Car cela aussi devra nécessairement être livré !